

# NEOPROG N°9



**AVRIL 2021**



## L'éditorial

Un an est déjà passé depuis le début de la pandémie et nous nous confinons une troisième fois dans nos maisons. Plutôt que de nous morfondre, profitons de ce temps qui nous est donné pour écouter de la musique afin de changer nos idées. Dans quelques mois, nous nous retrouverons dans des salles de concerts, applaudissant ces groupes qui nous ont tant manqué.

Ce mois-ci la francophonie progressive est à l'honneur avec la sortie de trois albums signés JPL (la seconde partie de Sapiens), Lazuli (en acoustique) et nos amis helvètes du groupe Galaad qui nous livrent un troisième album très attendu. Pour l'occasion, Marc a concocté, rien que pour vous, un passionnant dossier sur ces français qui un jour ont joué du rock progressif avant de passer à tout autre chose.

L'actu COVID comme l'actu musicale battent leur plein, la première est angoissante, la seconde réjouissante, alors continuez à nous lire.

Jean-Christophe

### L'équipe :

Jean-Christophe

Laurent

Jean-Noël

François

Alex

Marc

Chroniques, informatique, publications, relations publiques

Chroniques, relecture

Chroniques, publications

Chroniques

Chroniques, relecture

Chroniques, publications, webzine papier

### Contact :

Neoprog 93 route de Lyon 67400 Illkirch-Graffenstaden France

contact@neoprog.eu

<http://www.neoprog.eu>

### Suivez nous:

Facebook : @neoprog

Twitter : @redactNeoprog

Instagram : @webzineneoprog

# TABLE DES MATIÈRES

2 Édito

3 Table des matières

4 Les choix de l'équipe :

- 4 Reflection Club - Still Thick As A Brick
- 7 Eyesberg - Claustrophobia
- 10 Tiger Moth Tales - The Whispering Of The World
- 12 Novena - Eleventh Hour
- 14 Examinis- Marionnettiste
- 18 Entheogen - Other World
- 21 Jonathan Hultén - Chants From Another Place
- 23 The Opium Cartel – Valor
- 25 Guppy Fish - The Fall Of Man
- 27 Anneke Van Giersbergen - The Darkest Skies Are The Brightest



29 Dossier

Ils ont fait du prog  
Partie 1 : Les Français



Année 2021

Madvedge Records  
Progressif

Titres:

- Part 1 - Prelude
- Part 2 - Time Out
- Part 3 - Years On The Fast Track
- Part 4 - Rellington Town
- Part 5 - The Club Of Hopeful Pinions
- Part 6 - The Foray Of The Sharks
- Part 7 - Sentimental Depreciation
- Part 8 - Neversoothers
- Part 9 - The Great Dance Around The Golden Calf
- Part 10 - Bedlam
- Part 11 - Look Across The See

# Reflection Club

## Still Thick As A Brick

To be thick as a brick: être bête comme ses pieds. Au-delà de la traduction, vais-je vous faire l'affront de rappeler la référence progressive à laquelle cette expression renvoie ? Lorsque je suis tombé sur ce nouvel album intitulé Still Thick as a Brick, je me suis interrogé: cover band ? Hommage au célèbre opus de Jethro Tull ? Promotion gratuite ? Apparemment rien de tout ça. En tout cas, les berlinois de Reflection Club reconnaissent très volontiers que Thick as a Brick a été une source majeure d'inspiration pour leur premier album.

La tentation est très grande de se plier au jeu des sept différences avec l'œuvre cultissime de Ian Anderson. Je ne m'amuserai pas à cela, même si nous allons forcément effectuer quelques analogies entre les deux œuvres. Ne faites pas comme moi, ne cherchez pas où se trouve le petit hameau de Rellington, vous ne le trouverez pas ! Le Rellington Stone, plus vrai que nature, est un journal fictif, au même titre que The St. Cleve Chronicle & Linwell Advertiser de Janvier 1972. Lutz Meinert, sûrement dans sa volonté de clin d'œil au groupe britannique et à l'humour présent dans son album, mentionne The Rellington Resort Orchestra dans les contributeurs de son album. Autre similitude, ce Still Thick as a Brick comporte onze pistes s'enchaînant toutes sans transition. Il n'est donc pas usurpé de dire que cet album n'est (ne pourrait être) fait que d'un seul long morceau, à l'instar de celui de Jethro Tull qui n'aurait comporté aussi qu'un seul titre, s'il n'avait pas à l'époque fallu retourner le vinyle pour écouter la seconde partie.

Cet album est ma foi très plaisant à écouter, même si l'impression, à la première découverte, est que la musique ne fait pas d'étincelles, ou ne casse pas des bricks pour me fendre d'un jeu de mot dont je nierai la paternité. Il n'en est rien, et les subtilités de cet album se dévoilent petit à petit au fur et à mesure des écoutes.

En ce qui concerne la voix, Paul Forrest ne chante pas réellement; il s'agit plus de narration chantée dans un registre medium.

Les paroles sont assez énigmatiques, il semblerait que nos artistes parlent de la vie qui s'écoule et dont on doit profiter. On y parle de la nécessité de faire une pause bienvenue ('Time out') dans ce petit village paisible et romantique de Rellington, au bord de la mer.

Un endroit peuplé d'artistes de tout poil et dont flotte un doux parfum libertaire et psychédélique des seventies ('Rellington Town'). Un village utopique que l'on oppose à une frange de la société représentée par les étudiants ayant "réussi", devenus des businessmen (les requins de 'The Foray of the Sharks', c'est eux) et dont le golden boy en est l'excellente représentation: préoccupés par leur ego, en féroce compétition entre eux, en constante représentation avec leurs signes extérieurs de richesse, s'adonnant sans complexe au stupre et au lucre ('Sentimental Depreciation', 'Nervesoothers').



Still as Thick as a Brick est pour moi un album fluide et homogène, comprenant de nombreuses relances ainsi que plusieurs rappels du thème principal qui soudent l'ensemble. La musique jouée pourrait être issue de la rencontre d'un groupe de folk avec un groupe de vieux briscards de rock qui se seraient assagis, capables de belles envolées mélodiques sobres et maîtrisées, le tout avec une petite pointe jazzy. Une musique mélodique, gouleyante, équilibrée, variée, tout en retenue et qui laisse s'exprimer tous les instruments sur un même pied d'égalité. Et des instruments il y en a, à commencer par une flûte (encore un point commun avec Jethro Tull) au son velouté qui fait des merveilles: il n'y a qu'à écouter 'Nerversoothers' pour se rendre compte de l'apport de la flûte qui fuse ses motifs et déroule son solo tout en roucoulant de cascade en cascade sonore.



Un vrai régal. Outre le combo classique guitares (basse, acoustique, électrique) - batterie - claviers, on peut aussi entendre disséminés çà et là orgue Hammond présent dès le 'Prelude', glockenspiel ainsi que sitar et sonorités indiennes pour illustrer le côté ésotérique hippie du village de 'Rellington Town', vibraphone et violon dans 'Sentimental Depreciation', contrebasse verbeuse ('Nerversoothers'), clavecin ('The Foray of the Sharks', 'Bedlam'), cornemuse et tambour pour le côté folk ('Look across the Sea'), sans oublier quelques bruitages vocaux rehaussant le propos des paroles (exclamations, chants de supporters de foot).

Outre 'Bedlam' qui est le titre le plus corsé et épineux, l'album conclut en une sorte de retour à la simplicité au bord de la mer après la frénésie moderne de la vie. Je ne terminerai pas cette chronique sans évoquer 'The Foray of the Sharks' et 'Neversoothers', mes petits préférés.



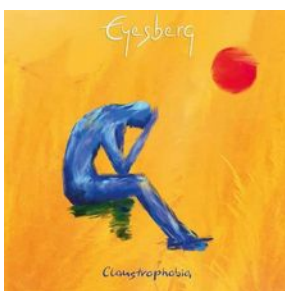
Le premier pour sa guitare qui ronronne par salves, flûte et Hammond qui s'enchevêtrent à merveille. Un titre un peu plus torturé que la moyenne, mais néanmoins très bien structuré, et dont le côté entraînant et joyeux vous donnera sans aucun doute l'envie de danser. Et le second pour sa ligne mélodique et fluide où contrebasse et flûte se

répondent à merveille.

Ne vous arrêtez donc pas à l'apparente simplicité et facilité qui se dégage à la première écoute de ce Still Thick As A Brick. Se dévoilant au fil des écoutes, vous apprécierez de plus en plus cet album et découvrirez toute sa richesse mélodique et instrumentale. Après mûre réflexion, il se pourrait bien que cet album soit en partie un hommage à l'opus de Jethro Tull.

Un album dont les paroles finissent comme celui dont il revendique l'inspiration: "...those wise men who still don't know how it feels to be thick as a brick". Je vous laisse deviner à qui fait référence cette phrase.





Année 2021  
Progressive  
Promotion Records  
Progressif

Titres :

Claustrophobia  
Strange Boy  
Walking In Storms  
Salamander Tree  
Sacrifice  
We Want You Out!  
Into The Asylum  
Final Ride

## Eyesberg

### Claustrophobia

Après le magnifique rétro-prog Genesisien de Masquerade, Eyesberg attaque les années Abacab dans son nouvel album Claustrophobia. Ce concept album retrace la vie du peintre impressionniste hollandais Vincent Van Gogh en huit tableaux, de son enfance jusqu'à son suicide.



J'aime les livres qui parlent de livres, les musiques qui illustrent des tableaux, les poèmes chantés, la vie d'un peintre racontée dans un album. J'aime lorsque l'art parle de l'art, et lorsqu'il s'agit d'un peintre dont j'apprécie l'œuvre et la folie sur une musique qui a bercé mon adolescence, c'est encore meilleur.

Si Eyesberg emprunte beaucoup à Genesis, le groupe s'essaye également avec succès à de nombreuses digressions progressives plus personnelles et propose deux titres grands formats. Le son du Genesis des eighties caractérisé par cette frappe sèche de la batterie comme par le chant métallique habite cet album. Mais par moments, Abacab s'estompe pour un Duke, un A Trick Of The Tail ou bien un The Lamb Lies On Broadway.

Le premier morceau, long de onze minutes, parle de l'influence néfaste de la mère de Vincent sur sa personnalité. Après deux minutes et trente secondes d'ouverture instrumentale progressive à souhait, Malcolm entame un premier couplet avec un timbre très marqué à la Phil Collins.

C'est à la cinquième minute que les premières influences d'un Abacab marié à du prog seventies se font réellement sentir. Keegan ne ménage pas les peaux de sa batterie et le mixage laisse un goût métallique dans la bouche comme dans les années quatre-vingt alors que la guitare de George semble toujours ancrée dans l'âge d'or du prog et que les claviers de Norbert hésitent entre les deux époques.

'Strange Boy' parle de l'enfant étrange et solitaire que fut Vincent, avec son gros nez, son menton en galoche et ses cheveux roux bouclés. Ce titre, nettement plus court, prend ses racines dans le Genesis d'Abacab et de Mama avec Emma Edingloh qui accompagne Malcolm au chant et où Jimmy nous fait du Collins sur la batterie.

Se sentant de plus en plus rejeté, Van Gogh trouve du réconfort en se promenant dans la nature les jours de tempête. 'Walking In Storms', le second grand format de l'album, hésite encore une fois entre seventies et eighties, rappelant parfois Duke et proposant plusieurs passages instrumentaux originaux sur lesquels on aimerait s'attarder un peu plus longtemps.

Le court 'Salander Tree' évoque les couleurs, les matières et les lumières qui firent de Vincent Van Gogh l'un des plus grands peintres impressionnistes. Plus que jamais, Malcolm adopte ici le timbre et le phrasé de Phil Collins.

Tout le monde connaît l'anecdote de l'oreille coupée, mais personne ne possède l'explication de cet acte de folie. Dans 'Sacrifice', aux accents de The Lamb Lies On Broadway, Eyesberg propose une explication, celle de l'histoire d'amour. Le titre de six minutes et trente secondes revient par moment au sons eighties et s'achève sur un orgue de fête foraine.

'We Want You Out!' me semble être le maillon faible de cet album, période où l'atelier de Arles, qu'avait rejoint Paul Gauguin, s'achève par le départ de son ami impressionniste et un internement en hôpital psychiatrique.

'Into The Asylum' où Eyesberg évoque les diverses hospitalisations, forcées ou volontaires de Vincent, sonne délicieusement comme un titre de Big Big Train. Des sanctuaires où Van Gogh créa certaines de ses plus belles œuvres. Ce titre qui possède une magnifique section piano et chant, "Free as a bird, Fly in the wind...", figure parmi mes préférés de l'album avec le magnifique 'Claustrophobia'.



La vie de Vincent Van Gogh s'arrête le 29 juillet 1890 à Auvers-sur-Oise. Après avoir achevé sa dernière oeuvre, "Racines d'arbres", il se tire une balle dans la poitrine et meurt de ses blessures à l'hôpital. 'Final Ride' met en musique ce suicide; d'abord très rock, la pièce se construit plus progressive, dominée par la guitare de Georg et les claviers de Norbert.

Eyesberg conjugue les palettes de Van Gogh et de Genesis avec des couleurs éclatantes. Si la période Abacab n'est pas ma préférée, le groupe sait marier deux décennies de rock progressif avec bonheur. Pour la seconde fois, ce groupe, par trop méconnu, propose un bien bel ouvrage, alors si vous aimez les impressionnistes et Genesis, Claustrophobia est un must have.



Année 2020  
White Knight  
Records  
Progressif

Titres :

Taking The Dawn  
The Whispering Of  
The World  
Sweeter Than Wine  
Quiet Night  
A Town By The Sea  
Blackbird  
Waving, Drowning  
Lost To The Years

## Tiger Moth Tales

### The Whispering Of The World

Il suffit de peu parfois pour contenter certaines oreilles. Un piano, un quintet à cordes et une voix par exemple peuvent suffire à leur bonheur. Still Alive de Tiger Moth Tales ne m'a pas laissé de souvenir impérissable et c'est d'une oreille distraite que j'attaquais l'écoute de The Whispering Of The World. La voix de Pete Jones m'a immédiatement happé et lorsque les notes du Fazioli ont résonné dans le salon, accompagné d'un quintet à cordes, je suis tombé en pâmoison. Oui, piano, violoncelle et voix riche en pathos ont toujours eu raison de ma soi-disant lucidité comme avec Silent Skies ou Marcela Bovio, mais avouez, existe-t-il plus belle association ?



Pete le dit lui-même, Whispering Of The World est son album le plus personnel depuis Cocoon. Il y parle de la nature, des amis et de souvenirs, des musiques et paroles écrites alors que deux de ses proches disparaissaient. Plusieurs pièces distillent une infinie mélancolie comme 'The Whispering Of The World' ou 'Lost To The Years', mais d'autres pétillent tout particulièrement comme 'A Town By The Sea', 'Waving, Drowning' et 'Taking The Dawn', et toutes possèdent cette élégance et patine façon vieille Angleterre.

La musique pourrait n'être qu'un simple accompagnement pour des paroles, mais écoutez le titre album et vous conviendrez que ce qu'écrit Pete Jones va bien au-delà, on croirait entendre du Ravel. Selon les pièces, le chant, le piano ou les cordes mènent la danse.

Les violons dominant 'Taking The Dawn' quand un piano sombre hante 'The Whispering of the World'. Pour 'Sweeter Than Wine', la voix de Pete (qui possède quelque chose de Greg Spawton) construit la musique, accompagnée par les musiciens.

Le piano reprend le dessus dans 'Quiet Night', et inutile de vous dire combien les doigts de Jones font des étincelles sur le Fazioli alors que dans 'A Town By The Sea', violons alto et violoncelles posent un décor bucolique accompagné par le piano qui s'offre même une courte section soliste. 'Blackbird', tout à la voix de Pete qui s'accompagne au piano, me fait songer au 'Blackbird' écrit par les Beatles en 1968 lorsqu'il entame le "Blackbird sings in the early...".

Notez au passage ce violon qui chante comme un oiseau. Pour le 'Waving, Drowning' enjoué (jusqu'au moment où vous lirez les paroles), voix, piano et cordes forment un tout orchestral particulièrement réussi où le travail du compositeur Ian Lawson est palpable comme dans d'autres morceaux. 'Lost To The Year' revient, pour conclure cet album, à la voix bouleversante de Pete, une atmosphère qui en rappelle une autre, celle de 'A Gentleman's Excuse Me' de Fish.

The Whispering of the World possède l'élégance british d'un Tim Bowness, la beauté d'un Big Big Train et l'émotion d'un Silent Skies. La première écoute terminée, je me suis précipité sur le site de Whiteknight pour acheter le CD/DVD car six autres morceaux figurent sur le second support. Ensuite je me suis approprié l'album avant qu'un autre membre de l'équipe ne s'en empare et je l'ai écouté des heures durant, au travail sur mon téléphone et surtout à la maison, dans le salon, une fois, deux fois, dix fois. Si j'aime tout particulièrement 'The Whispering Of The World', 'Blackbird' et 'Lost To The Tears', tout le reste de l'album est sublime. J'attends maintenant fébrilement l'arrivée du disque pour découvrir le reste des compositions.



Année 2020  
Frontiers Music  
Metal Progressif

Titres :  
2258  
2259  
Sun Dance  
Disconnected  
Sail Away  
Lucidity  
Corazon  
Indestructible  
The Tyrant  
Prison Walls

## Novena

### Eleventh Hour

J'espère que, contrairement à moi, vous n'êtes pas passés à côté du premier album de Novena en mars 2020. Je me demande encore comment j'ai pu le manquer. Certes Eleventh Hour sortait chez Frontiers, un label qui n'accouche pas que de merveilles, et de plus, en mars, de nombreux poids lourds du prog faisaient la queue dans la pile des promotions. J'ai retrouvé l'album au fond des cartons de la rédaction et j'y ai jeté une oreille distraite par curiosité. Grand bien m'en a pris !

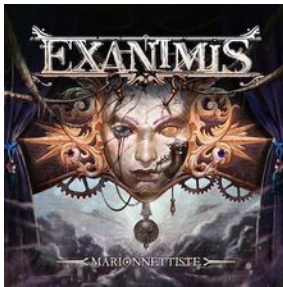


Il faut dire pour ma défense que le groupe né en 2013 et emmené par le frontman de Haken était resté très discret jusqu'alors avec seulement un EP en 2016. Par contre, lorsqu'ils sortent une galette, ils ne le font pas à moitié : l'EP Secondary Genesis dure plus d'une demi-heure et l'album Eleventh Hour une heure et quart, enfin un peu moins si j'enlève la première minute de silence '2358'.

Cette onzième heure comporte dix titres dont deux dépassent la dizaine de minutes, et un qui atteint le quart d'heure. Le plus court, "la minute de silence", ouvre l'album. Le plus long, 'Prison Walls', clôt le concept. Le thème qui sous-tend ces neuf portraits est celui de notre relation à la mort, des histoires afin d'explorer les différentes manières d'appréhender notre inéluctable destin.

Outre Ross Jennings de Haken, vous trouverez également dans le groupe Gareth Mason de Slice The Cake, Harrison White, Dan Thornton de Crimson Throne, Moat Love ainsi que Cameron Spence de Ravenface. Alors oui, Novena peut se classer dans la catégorie des super groupes dont le label Frontiers semble détenir le quasi monopole.

A n'en pas douter Eleventh Hour joue de démesure entre growl profond, chœurs, motifs latinos, metal frontal, prog, jazz et fusion. Sans parler du jeu des musiciens qui se révèle souvent terriblement technique que ce soit à la basse, à la batterie ou aux guitares. Pourtant Novena livre ici un premier album éblouissant et varié, indispensable à tout amateur de metal progressif.



Année 2021  
Klonosphère  
Metal

Titres :

Prélude du songe  
avant le cauchemar  
The Wrathful Beast  
Throne of Thorns  
Stampede of the 10  
000  
Entracte du sommeil  
pendant le cauchemar  
Cogs, Gears &  
Clockworks  
The Slow Flow of the  
Spume on the Shore  
Cathedral  
Epilogue de l'éveil  
après le cauchemar

## Examinis

### Marionnettiste

“Tu veux que je te dise”, pour fonder un groupe, il y a plusieurs possibilités mais ce qui est certain c’est que chaque formation ne part pas avec le même bagage technique. Il y a les potes de lycée qui se contentent d’assembler quelques accords (parfois géniaux) au fond d’un garage et il y en a d’autres qui s’acoquinent sur les bancs d’un centre de formation professionnelle musicale. Si la passion qui anime ces deux catégories de musiciens est probablement identique, le fait d’être coaché pour élever son niveau de jeu apporte indéniablement un plus et, pour peu qu’on ait des idées, ouvre grand le champ de la créativité.

Exanimis, cette formation originaire de l’est de la France regroupe en son sein d’anciens élèves de la Music Academy International. Inutile donc de préciser que le niveau technique est pour le moins bluffant. Récente signature de la maison de disques Klonosphère, les quatre nancéiens ont en commun leur amour pour le metal avec des influences s’étirant entre Fleshgod Apocalypse, Devin Townsend et Dream Theater, mais également un certain goût pour les choses bien faites.



Marionnettiste, leur premier méfait, au professionnalisme étourdissant n’a clairement pas été écrit à la va-vite.



Cet album dense (il m'aura fallu pas mal de temps pour pénétrer ce cauchemar), est composé de trois interludes et de six longues, parfois très longues compositions (jusqu'à seize minutes !). Si comme ils le prophétisent "Le temps détruit tout..." moi je vous souhaite d'en avoir encore un peu devant vous, histoire de vous immerger dans ce mauvais rêve qu'ils se sont évertués à dépeindre en musique par le biais de leur death metal original et orchestral de haute volée.

Des visions cauchemardesques de personnages à la fois manipulés et manipulateurs... Voilà en substance sur quoi repose le concept de cet album. Alors si vous aimez vous faire peur, allongez-vous, vissez votre casque sur la tête, fermez les yeux et, si besoin est, laissez une petite lumière allumée. 'Prélude Du Songe Avant Le Cauchemar' peut à présent commencer. Sur cette introduction qui gagne progressivement en intensité, des cordes, précédées de chuchotements, distillent des mélodies grinçantes, distordent la réalité et crispent l'atmosphère. Mais c'est surtout le piano qui est à l'honneur. Après un départ un brin cliché (quelques notes aiguës répétées façon film d'horreur), la pianiste invitée, Nathalie Theveny, accélère son jeu en posant une ambiance plus onirique atténuant ainsi l'angoisse des premières secondes. Puis, quelques grincements... On pense ce prélude arrivé à son terme mais Nathalie se montre alors plus audacieuse et dévoile sa virtuosité sur une partie lumineuse. Les arrangements orchestraux et chœurs qui se greffent avec subtilité viennent contrecarrer les plans de la pianiste engloutissant et aspirant ses intentions dans un tourbillon de gravité. L'introduction prend fin brutalement.

Avec 'The Wrathful Beast' le groupe nous précipite dans son univers pour le moins tourmenté. Un titre rapide sur lequel l'urgence des orchestrations vous laissera l'impression d'être pourchassé par un prédateur redoutable dans un esprit proche de ce que H.P. Lovecraft a pu écrire. Doté de riffs techniques musclés, de saccades violentes et porté par un chant growlé saturé (on aurait aimé un peu plus de variations dans les hauteurs), 'The Wrathful Beast' rend d'entrée toute fuite impossible. On peine déjà à reprendre notre respiration. Notons que, sur le passage réservé aux solos, on songe à Luca Turilli, bien connu des fans de Rhapsody. Le développement du jeu des guitaristes d'Exanimis et leur feeling est très proche de ce que propose leur aîné transalpin dans ses travaux les plus sombres. Et puisque l'on parle de Rhapsody, 'Throne Of Thorns' a parfois de faux airs de 'Unholy Warcry', un titre présent sur 'Symphony Of Enchanted Lands II The Dark Secret' des italiens. Toutefois, ne vous méprenez pas, l'univers des deux formations est bien distinct et cette référence ne se retrouvera qu'occasionnellement sur la suite de l'album.

‘Thrones of Thorns’ justement, aux contours plus heavy death black mais aussi prog maintient une sacrée pression sur l’auditeur. Foncièrement metal, alternant davantage dans les tempi, avec un refrain fort et traversé par un pont narratif en français, le trône d’épines brille aussi et surtout par ses orchestrations héroïques. Le travail de mixage impressionne.

En débutant comme la chevauchée des Walkyries de Wagner, ‘Stampede Of The 10 000’ ne fait pas moins dans la demi-mesure. Hypnotique tout d’abord avec sa rythmique répétée soutenue par la frappe vélocité du batteur Clément Denys qui fait le choix ensuite de se décaler délicieusement lorsque les arrangements se font plus présents. Cette marche guerrière vire ensuite vers un mid-tempo effrayant avec une touche orientale. Si les radios passaient du death metal, ce titre se ferait une belle place dans les charts. Tubesque ! Et que dire de cette boucle mélodique infernale et glaçante associée à des sons électro et des chœurs déclinants ? On peut être rebuté par le côté extrême de la musique des lorrains mais cela n’en demeure pas moins génial. Un de mes coups de cœur.

‘Entracte Du Sommeil Pendant Le Cauchemar’ offre un répit bien mérité à l’auditeur. Dominé par le piano et dans l’esprit de ce que propose Danny Elfman, cet interlude découle habilement sur les onze minutes de ‘Cogs, Gears & Clockworks’. Pour commencer, vous aurez le sentiment d’être coincé dans les rouages d’une vieille horloge, puis ensuite, imaginez Jean Gabin qui débarque, flegmatique s’adressant aux insouciantes pour leur rappeler que nous finirons “tous réduits en poussière”.

Surprenant n’est-ce pas ? Et pourtant tout se tient. Écoutez, c’est assez savoureux... Dommage que ce ‘prologue’ n’apparaisse pas sur le clip en ligne visionné déjà de nombreuses fois. Ce long morceau, martial après son ouverture, se calme quelque peu.

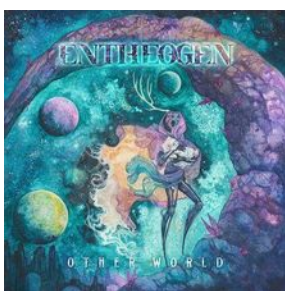
La mort impeccablement interprétée par Alexandre Dervieux fait son apparition. Vos derniers instants sont arrivés. Une étrange danse commence alors, malsaine, épouvantable, cauchemardesque à nouveau. On ne peut échapper au temps qui passe. Si on flirte parfois avec la démonstration, reste que ce titre est exemplaire dans sa construction et son refrain vous hantera quelque temps.

Le bruit des vagues, quelques arpèges relaxants et du chant clair ! Apaisant certes mais la mélodie s'obscurcit et l'atmosphère se détériore à nouveau. 'The Slow Flow Of The Spume On The Shores' (un nom à rallonge façon Bal Sagoth...) se durcit, se métallise, se symphonise mais n'atteindra pas les sommets de violence des précédentes compositions. Nous serions tentés de dire que ce titre se rapproche d'une ballade de metal extrême orchestral. Transpercé de solos qui nous rappellent encore une fois les chasseurs de dragons de Rhapsody, le final de ce beau titre est également une franche réussite.

Le moment du jugement arrive au son d'un orgue d'église, que dis-je de 'Cathedral' plutôt ! Cette très longue composition qui culmine à plus de seize minutes repose sur une atmosphère globalement dramatique. Moins folle et dynamique que les titres précédents, soutenue par une charpente orchestrale toujours aussi remarquable, son développement s'étire et s'étire encore. Peut-être un peu trop... mais ce morceau fait certainement partie intégrante du concept et doit être appréhendé dans un esprit d'acceptation de son sort. Un chemin résolument funèbre s'ouvrira devant vous au cours de cette lente et sombre méditation religieuse mâtinée de death.

L'aventure s'achève avec 'Epilogue De L'Eveil Après Le Cauchemar'. Trois minutes instrumentales débranchées qui décrivent le malaise final. La lumière est là, la légèreté semble revenir mais tout cela baigne dans la tristesse. La menace rôde. Nous ne serons plus jamais les mêmes tant l'expérience a été intense et terrifiante...

Exanimis propose avec Marionnettiste une œuvre horripilante d'une richesse inouïe. Composé et interprété par des musiciens professionnels, ce premier album s'avère également difficile à pénétrer. Le propos est extrême, particulièrement dense et s'adresse donc à un public averti. Mais si vous aimez le death metal, les orchestrations, la grandiloquence, la virtuosité et l'originalité, surtout ne passez pas à côté et filez chez votre disquaire préféré, rentrez chez vous, allongez-vous... bref, vous connaissez la suite.



Année 2020  
Autoproduction  
Metal Progressif

Titres :  
Entering The Other  
World  
Fade In  
Disintegration  
Of Remembrance  
Mountainous Wave

## Entheogen

### Other World

Entheogen est une jeune formation belge basée à Gand (sans L, ouf !), une ville étudiante qui se situe au nord-ouest de Bruxelles. Avec Other World, comprenant une introduction et quatre titres pour près de trente minutes de musique, le groupe propose un mini album de metal progressif, expérimental et selon une lecture du visuel qui m'est toute personnelle puisque je n'ai pas eu accès aux paroles, engagé écologiquement. Précisons d'entrée de jeu que si leurs travaux restent accessibles car suffisamment mélodiques pour accrocher l'auditeur, le chant quant à lui est du genre énervé, oscillant entre growls caverneux et poussées criardes. Les plus réfractaires à cette forme d'expression passeront certainement leur chemin, les autres trouveront sur cet EP des riffs très bien sentis (heavy, death, black, doom), techniques ou plus basiques mais astucieusement assemblés, ainsi que de longues et riches parties instrumentales qui viennent aérer l'ensemble.



Pénétrons cet 'Autre Monde' par le biais de son artwork coloré, surréaliste et hypnotique signé Aria Fawn. Pour en savoir plus sur la démarche de l'artiste peintre, je vous invite à découvrir sa galerie en tapant son nom dans un moteur de recherche.

Tout d'abord l'œuvre est à mettre en parallèle avec le patronyme choisi par le groupe. Les enthéogènes sont en effet des substances psychotropes aux propriétés hallucinogènes utilisées parfois à des fins artistiques (attention, je n'ai pas dit que tout ce beau monde en avait fait l'expérience !). En tout cas, on peut aisément imaginer à quoi pourrait ressembler un état modifié de conscience en se perdant dans les détails de cette peinture. Avec ses planètes de différentes couleurs flottant dans un nuage galactique turquoise et son tourbillon minéral qui encercle la scène, en passant par cet humanoïde à la noble quête dont le châle s'évanouit dans des volutes de fumée orangées, on ne peut qu'être impatient de découvrir l'univers musical 'spécial' des belges.

Ensuite, avec cet artwork, le groupe nous renvoie naturellement à nos responsabilités d'êtres humains et aux choix que nous avons désormais à faire pour préserver notre monde. Cette créature que l'on devine nomade interpelle. A la fois fragile, élégante et déterminée à protéger la vie 'non retouchée', devenue rare et précieuse, elle génère un véritable malaise. Son attitude, sa pose nous autorise à la regarder mais nous indique clairement de ne pas approcher, créant d'une certaine manière une barrière entre le spectateur incapable d'atteindre son niveau de conscience et son univers. On regarde, on respecte mais nous n'intervenons pas. Nous n'intervenons plus... Cet 'autre monde' ne sera pas sali comme le précédent. Indirectement, le même message sainte de la musique des Flamands. Ils nous charment, nous caressent de douces atmosphères sombres ou rassurantes mais lorsqu'on tente de s'approcher, nous écartent violemment.

Un mur là aussi tient l'auditeur à distance. Ainsi, 'Fade In' débute par un solo opethien gorgé de feeling qui nous porte très haut puis le groupe calme le jeu avec quelques arpèges presque apaisants. Au moment où l'on tente d'accéder à cette autre réalité, la créature nous rejette en se mettant en mode doom death metal sévère. La sensation de se faire sermonner, de rappeler les dégâts que nous avons causés, est ici évidente. Mais le quatuor ne s'arrête pas là. Dans la seconde partie de ce titre, il dévoile toute sa détermination avec trois minutes au cours desquelles il balance un heavy black épique classieux. Nous regardons alors les belges s'élever au-dessus de nous, s'éloigner progressivement pour se mettre hors de portée et se rendre inaccessibles... Ce nouveau monde est aussi le leur et on ne touche surtout plus à rien, c'est clair non ?

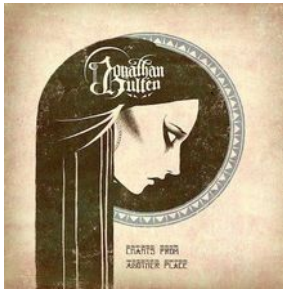
Une première composition déjà très mature finement dynamisée par Mathieu Chevy, un batteur au jeu inspiré, et sur laquelle plane le fantôme d'Opeth.

Un autre exemple particulièrement criant (je n'ai pas choisi ce mot au hasard ...) de cette distance que le groupe nous oblige à respecter est incontestablement 'Of Remembrance' et ses six minutes de pure folie. La véhémence du chant associée à un arsenal de riffs destructeurs laissent fuiter de temps à autre une mélodie légère et entêtante à la beauté simple, mais le groupe nous défend de nous y installer comme si nous n'avions plus le droit d'en profiter ("Vous avez cramé votre joker les gars !"). Même sur les dernières secondes de ce titre, alors que nous pensions la punition levée, le quatuor balance une brutale accélération pour un final tout simplement jouissif. Les fans de metal thrashisant explosif, original et 'non retouché' vont adorer...

Dans une moindre mesure, 'Disintegration' et 'Mountainous Wave' répondent encore aux mêmes codes. Le premier alterne à nouveau entre calme et tempête. En commençant de façon sombre avec un riff lent et progressif dans l'esprit, il nous plonge rapidement vers un pont électronique tourbillonnant à l'effet aspirant au bout duquel on trouve... un mur. Nous n'irons pas plus loin, du death pur jus brouillant les pistes une nouvelle fois. La colère passée laissera alors place à un développement rappelant Opeth et même Dream Theater période Awake. D'autres surprises vous attendront encore sur ce titre. Le second, 'Mountainous Wave', un instrumental de près de huit minutes débute sur un déluge de notes répétées que n'aurait pas renié Gojira et emporte l'auditeur dans une atmosphère plus spatiale. Mentions spéciales aux guitaristes qui, sans en faire des tonnes, parviennent à composer un long instrumental qui n'ennuie pas et baigne dans une douce mélancolie. Un final qui vante les charmes de cet autre monde et qui invite à la réflexion, voire l'introspection.

En plus d'un excellent choix de pochette démontrant (déjà) la personnalité d'un groupe qui a choisi de s'affranchir des codes du genre tout en renvoyant l'auditeur à un questionnement devenu crucial ces dernières décennies, nous pouvons affirmer que l'art de la composition est largement maîtrisé par les flamands. S'ils persévèrent, il se pourrait bien que le groupe nous livre un album de grande qualité à l'avenir. Une découverte perturbante lors des premières écoutes mais rapidement devenue excitante.





Année 2020

Kscope

Folk

Titres :

A Dance in the Road

The Mountain

Next Big Day

The call to Adventure

Wasteland

Outskirts

Holy Woods

Where Devils Weep

The Fleeting World

Ostbjorka Bruclat

The Roses

Deep Night

## Jonathan Hultén

### Chants From Another Place

Le dernier Crippled Black Phoenix avait la particularité d'avoir plusieurs chanteurs invités. Parmi eux se trouvait un certain Jonathan Hultén. Ma curiosité m'a amené à étudier le parcours du sieur. Celui-ci était alors guitariste du groupe de Death Metal Tribulation depuis 2005. Il vient d'annoncer son départ du groupe au mois de décembre dernier. Jonathan avait commencé par ailleurs à travailler en solo avec un premier single paru en 2016 et un premier EP en 2017. Le registre musical est assez différent de celui de Tribulation. Il s'agit d'une sorte de folk rock gothique à l'instrumentation assez minimaliste, essentiellement la guitare acoustique. Le personnage sort indéniablement de l'ordinaire avec son spectaculaire look clairement androgyne. Il est aussi un illustrateur et animateur au talent indéniable.



Il a réalisé de nombreuses pochettes dont bien évidemment celle, superbe, de cet album qui est un autoportrait. Les dessins et animations des vidéos réalisées sont aussi ses œuvres. Pour l'anecdote, il est aussi le créateur des dessins figurant sur les bières de la marque suédoise Macken, leur donnant une esthétique forcément particulière.

C'est sous le label Kscope qu'est donc paru en mars 2020 son premier opus en solo intitulé Chants from another place. Il comporte douze titres pour une durée de quarante minutes.

Musicalement nous sommes dans la même lignée que son EP, un folk rock essentiellement acoustique porté par la superbe et étonnante voix de Jonathan Hulten qui se charge de toute l'instrumentation sauf la batterie d'un titre joué par Nick Montero.

Il signe aussi toutes les compositions, sauf Ostbjorka Brudlat, reprise d'un morceau de son compatriote suédois Per Hans Öllsson, titre composé pour des violons mais recréé ici uniquement avec des vocalises. Le merveilleux morceau final 'Deep Night' ne comporte lui aussi que des voix et du chant.

Résumer les qualités de Chants from another place au fabuleux travail vocal de Jonathan Hulten serait réducteur. La qualité des compositions, les arrangements et la subtilité de l'interprétation sont aussi remarquables. D'ailleurs deux titres sont entièrement instrumentaux, le dynamique et envoûtant 'Outskirts' et le petit bijou 'The fleeting world' aux notes de piano magiques.

Deux titres ont un côté country western assez prononcé : 'The mountain' et 'Where devils deep' avec quelques jolis sifflements sur ce dernier.

Parmi les autres titres marquants nous pouvons citer 'Next big day' où le rythme se fait plus accrocheur et enlevé, ou 'The call of adventure' qui dégage une magnifique atmosphère. Sur ce dernier, la voix prend parfois quelques accents de Johnny Cash.

Le délicat et éthéré 'Wasteland' voit un chant doux se poser sur quelques notes de claviers et c'est absolument superbe.

Avec ce Chants from another place Jonathan Hulten nous plonge dans son extraordinaire univers d'une indicible beauté. A travers ses compositions et son interprétation, il nous fait voyager dans les méandres de l'âme humaine, de la nature et de la spiritualité.

Ce premier album solo est une véritable réussite.



Année 2020  
Apollon Records  
Art-Rock

Titres :

In the Streets  
Slow Run  
A Question of Re-  
entry  
Nightwings  
Fairground Sunday  
Under Thunder  
The Curfew Bell  
A Maelstrom of Stars  
What's It Gonna Be

# The Opium Cartel

## Valor

The Opium Cartel est un des projets du compositeur et multi-instrumentiste norvégien Jacob Holm-Lupo. Ce dernier est principalement connu des amateurs de progressif comme étant la tête pensante de White Willow, groupe créé en 1993. Jacob Holm-Lupo a par ailleurs d'autres cordes à son arc. Il est aussi producteur, ingénieur du son, propriétaire d'un studio d'enregistrement et d'une maison de disque Termo Records cofondé avec son compère Lars Fredrik Froislie, sans compter ses livres sur d'autres artistes tels que Blue Oyster Cult ou Toto. The Opium Cartel a été créé après la dernière tournée de White Willow en 2007. Pour diverses raisons, Jacob Holm-Lupo souhaitait évoluer dans un style musical différent et ne plus subir les contraintes d'un groupe et des tournées.

Valor est le troisième album de The Opium Cartel, le premier à paraître sur un autre label que Termo Records. Autour de Jacob Holm-Lupo qui officie à la guitare, basse, claviers et programmation, nous retrouvons son compère Lars Fredrik Froislie (White Willow, Wobbler), non pas aux claviers comme sur les albums précédents, mais à la batterie. Les autres intervenants sont des nouveaux venus.

La spectaculaire pochette a été réalisée par le photographe Glen Wexler avec l'aide de membres du Cirque du soleil.

Valor reste dans la lignée des précédents albums avec toujours cette coloration musicale années 80, proposant une pop prog aérienne avec ici une plus forte présence des claviers et synthés analogiques par rapport à son prédécesseur plus acoustique et mélancolique. Ceci s'explique sans doute par le thème de l'album qui est l'insouciance et l'optimisme naïf de la jeunesse, celle qui ne doute pas que tout va lui réussir.

La chanteuse principale se nomme Silje Huleboer. Celle-ci officie de belle manière sur quatre morceaux.

Le premier 'In the streets' a bénéficié d'une vidéo à l'atmosphère US très années 80. Musicalement nous retrouvons les sons de synthés liés à la guitare et une superbe ligne de basse. Le titre se termine par un solo de saxophone.

‘Slow run’ propose les mêmes éléments, sans le saxophone, sur un tempo plus lent qui laisse transparaître un certain désenchantement. ‘Fairground sunday’ est un petit bijou acoustique. ‘Under Thunder’ est assez étonnant : après une première partie dansante chantée avec toujours cette énorme basse, il prend ensuite un tournant plus émotionnel et propose un final instrumental atmosphérique avec une superbe guitare.

Deux autres chanteuses participent à l’album, dont Ina A, treize ans, qui n’est autre que la fille de Jacob qui s’en sort fort bien sur l’entraînant Nightwings.

La chanteuse du groupe israélien Tillian, Leah Marcu, vient poser sa voix sur l’éthéré et spirituel ‘The Curfew Bell’. Il s’agit de la mise en musique d’un poème de l’américain Henry Wadsworth Longfellow. Le travail sur les cordes et les multiples voix est remarquable.

Deux superbes titres instrumentaux à forte teneur cinématique et spatiale sont présents. Ce sont les plus longs de l’album, d’une durée d’un peu plus de six minutes chacun. ‘A question of a re entry’ propose une première partie très synthétique avant quelques paroles d’astronautes qui nous mènent vers un final plus électrique avec l’arrivée de la guitare de Bjorn Riis. Celle-ci est encore plus présente sur ‘Maelstrom of stars’ où elle flamboie tout le long.

Un titre bonus, ‘What’s it gonna be’, reprise du groupe de heavy metal américain RATT clôture l’album. Il est initialement sorti en single en octobre 2018. Comme souvent avec The Opium Cartel ou White Willow, la version est très différente de l’originale, beaucoup plus synthétique ici. C’est Alexander Stenerud qui officie au chant. A noter que Jacob Holm Lupo a remis ça depuis avec une reprise de ‘Who’s gonna win the war ?’ d’Hawkwind en octobre 2020 avec Ina A au chant.

Superbement produit et enregistré, The opium cartel nous propose avec Valor une nouvelle ode à un certain univers musical des années 80, proche des Roxy Music, Alan Parson’s Project ou Camel de cette période. Il s’agit une belle oeuvre parfaitement et étonnamment cohérente qui se déguste avec délice au fil des écoutes.



## Guppy Fish

### The Fall Of Man



Année 2020  
Autoproduction  
Progressif

Titres:

The Fall Of Man  
Easily Played  
I Don't Like Your  
Face  
Exposed  
Still Here  
Neverending Flow  
Justify  
Above The Sky Pt.1  
Above The Sky Pt.2

Si on mélange différents jus de fruits plus ou moins exotiques, on obtient ce qu'il est coutume d'appeler le jus multi-vitaminé. Lorsqu'on boit ce nectar, on peut reconnaître ici ou là, le goût d'un fruit en particulier, mangue, orange, fruit de la passion etc, puis celui-ci se fond dans la masse et laisse sa place à une autre saveur. C'est ce mélange parfaitement dosé qui lui donne son goût unique, sucré et énergétique. Il en va de même pour la musique de Guppy Fish. Grâce à un savant dosage d'influences reconnaissables ici ou là mais dont aucune ne prend le pas sur les autres, les athéniens concoctent un cocktail unique dont le résultat est ce premier album, The Fall Of Man.

Dès les premières notes de 'The Fall Of Man' qui ouvre les hostilités, on reconnaît différentes saveurs. Les arpèges de guitare de Kostas Kokkalos (Steven Wilson) nous guident vers un gros riff soutenu par les claviers de Manos Tzanoudakis (Dream Theater), le tout baignant dans une ambiance glauque (Opeth) sur une rythmique au groove implacable. Un premier titre qui donne envie de pousser l'écoute plus avant et fait déjà démonstration du talent des musiciens à composer de belles mélodies.

'Easily Play', le titre suivant, nous emmène du côté de Riverside. Avec son riff répétitif, le chant baigné dans la reverb et son solo à tomber, Guppy Fish nous offre une fois de plus un excellent morceau, à la fois planant, presque pop dans son refrain et plein d'agressivité, sans pourtant tomber dans le metal.

'I Don't Like Your Face' est un titre résolument rock qui possède, dès son intro, un arrière-goût d'Alice In Chains puis, plus dans la lignée de Porcupine Tree dans son développement. L'orgue de Manos, qui cumule les rôles de chanteur et de claviériste, lui apporte un feeling très seventies.

L'intro planante de 'Exposed' n'est pas sans évoquer le Pink Floyd psychédélique des débuts. Le titre, plutôt calme dans son ensemble, évoque par son ambiance Migration Period, autre jeune artiste dont le premier album m'avait impressionné à sa sortie et avec qui Guppy Fish partage un certain sens de la mélodie vénéneuse.

Plus complexe dans sa construction, 'Still Here' est mené par le clavier de Manos qui impose une atmosphère sombre au morceau. Celui-ci mixe à merveille le meilleur de l'ancienne (King Crimson) et de la nouvelle génération prog (Riverside, SW).

La belle ballade 'Neverending Flow', titre presque pop prog, a la même saveur qu'un titre de The Flower Kings ou de Spock's Beard sur lequel on peut apprécier le jeu de guitare virevoltant d'un Kostas Kokkalos visiblement à l'aise dans tous les styles.

Vient ensuite 'Justify', autre ballade sur laquelle plane l'ombre de Storm Corrosion. 'Justify' démarre tout en douceur avant de monter en tension sans jamais exploser. Un titre sur lequel le chant mélancolique de Kostas Kokkalos fait des merveilles.



L'album se termine avec 'Above the Sky', titre en deux parties dont la première 'Above the Sky, pt1' est un instrumental sur lequel la paire rythmique "tribale" répond aux guitares acérées et à l'orgue décidément très présent sur cet album. Il nous amène vers le sombre et pesant 'Above the Sky, Pt2', qui monte en puissance jusqu'à un break "jazzy" avant de laisser l'orgue remplir l'espace et mettre un point final au presque cinquante-deux minutes de The Fall Of Man.

Si une des forces de cet album réussi est la qualité dans la composition, il ne faut surtout pas oublier les qualités individuelles de chaque musicien ainsi que le chant à deux voix utilisé sur la plupart des morceaux qui apporte une profondeur supplémentaire aux titres et forge leur identité.

À l'image du jus multi-vitaminé qui crée son propre goût à partir de différents jus de fruits, Guppy Fish a su créer son propre univers en mélangeant divers ingrédients facilement identifiables, mais qui au final, le rendent unique.

Avec un premier album varié et pourtant homogène, Guppy Fish a tapé très très fort et propose un des plus beaux disques de ce premier trimestre de l'année, son seul défaut étant de n'être disponible qu'au format digital.

Un groupe à suivre absolument !





## Anneke Van Giersbergen

### The Darkest Skies Are The Brightest

Les histoires d'amour finissent mal en général. Elles donnent aussi souvent naissance aux plus belles œuvres d'un artiste, quelle que soit sa discipline.



Année 2021  
Inside Out Music  
Pop

Titres :

Agape  
Hurricane  
My Promise  
I Saw A Car  
The Soul Knows  
The End  
Keep It Simple  
Lo And Behold  
Losing You  
Survive  
Love You Like I  
Love You

Prenons l'exemple d'Anneke Van Giersbergen. Suite à des problèmes financiers suivant l'album et la tournée de son projet Vuur, mais surtout à des problèmes dans sa vie privée, celle-ci décide de se retirer seule avec sa guitare dans une cabane au milieu de la forêt à la périphérie de sa ville natale Eindhoven pour faire le point.

Arrivée à un tournant de sa relation, elle se décide, plutôt que de céder à la dépression, de coucher ses émotions sur le papier et de les accompagner de délicats accords de guitare, c'est ainsi que naît ce *The Darkest Skies Are The Brightest*.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres !

Plus connue pour ses participations à des groupes axés sur les grosses guitares (*The Gathering*, *Vuur*, *The Gentle Storm*, *Napalm Death*...), elle se détache cette fois-ci totalement de son univers Hard / rock / progressif habituel pour nous charmer avec onze titres sur lesquels l'électricité laisse la place à la guitare acoustique, aux cordes ('*Agape*', '*My Promise*'), à la trompette ('*Hurricane*') ou encore aux percussions ('*Survive*'). Onze chansons simples, dépouillées de tous artifices et qui laissent le champ libre à la voix d'une pureté cristalline de l'ange batave pour nous envelopper d'un voile de douceur .

Les thèmes abordés sur cet album très personnel peuvent faire écho en chacun de nous parce qu'il porte en lui les doutes et les blessures que peuvent provoquer les hauts et les bas d'une relation amoureuse, et les mélodies mélancoliques créées par Anneke les expriment avec une extrême justesse. Le chant se fait quant à lui déchirant pour évoquer un amour qui se termine sur les émouvants '*Agape*', '*My Promise*' (avec les pleurs déchirants d'un violon tzigane), et '*The End*', trois titres qui bénéficient de superbes arrangements de cordes. Il sait aussi se faire léger sur le plus orienté pop '*The Soul Knows*' ou sur les plus orientés folk comme l'enjoué '*I Saw A Car*' aux accents Bush-iens (pas George, Kate) et '*Keep it Simple*'.

'Losing You' quant à lui est, à mes yeux, le joyau de cet album. Un titre mélancolique sur lequel la magie de la voix d'Anneke opère à son maximum, prouvant s'il en est encore besoin, à quel point elle est une grande interprète en plus d'être une compositrice et une musicienne de talent.

Ce disque conçu dans des moments émotionnellement difficiles pour la chanteuse laisse quand même entrevoir quelques touches d'optimisme sur l'entraînant 'Survive', sur 'Lo And Behold' ou sur 'Love You Like I Love You' qui prouve que Anneke a choisi d'aller de l'avant et de nous délivrer un message d'espoir bienvenu en cette période troublée.

The Darkest Skies Are The Brightest est un disque lumineux, d'une infinie douceur, qui malgré une production un peu légère, n'a aucun problème à nous emporter avec lui.

Assurément mon album préféré de toute la discographie de Mme Van Giersbergen.

## Ils méritent aussi votre attention



Framing Skeletons  
Luminescence



Luminescence frise la perfection  
Il est juste indispensable.



The Laughing Stock  
Leave Me Alone



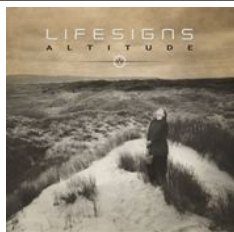
Leave Me Alone est  
un condensé de  
l'arbre des possibles  
musicaux de ce  
combo, vivement  
l'album !



Ring Van Mobius  
The 3rd Majesty



The 3rd Majesty joue du prog  
vintage avec puissance,  
grandiloquence et même rage,  
sorte de heavy progressif à  
l'orgue Hammond des temps  
modernes, nous changeant du  
sempiternel rétro-prog fade  
servi à toutes les sauces depuis  
quelques années.



Lifesigns  
Altitude



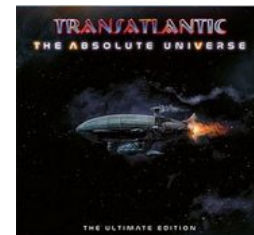
Quand on pense que ce groupe a  
dû passer par du crowdfunding  
pour faire aboutir Altitude, je me  
dis que nous leur sommes mille  
fois redevables au vu de la  
qualité de leurs opus !  
Avec Altitude, nous atteignons  
les hautes sphères du progressif  
et Lifesigns devient tout  
simplement incontournable et  
indispensable.



SomeWhereOut  
Deep In The Old  
Forest



Cet album concept  
nous propose une  
revisite de contes  
populaires polonais,  
russes, serbes.



Transatlantic  
The Absolute Universe -  
Forevermore



Nous passons avec  
Forevermore une heure et  
demie en bonne compagnie  
musicale.



Avaland  
Theater Of Sorcery



Theater Of Sorcery est un album professionnel, soigneusement produit et  
assemblé et pourrait même devenir une première référence pour celles et  
ceux qui viennent tout juste de se passionner pour ce style.

## DOSSIER:

### ILS ONT FAIT DU PROG: PARTIE 1: LES FRANÇAIS.

Le rock progressif souffre depuis la fin des années soixante-dix d'une image négative auprès du

grand public pour qui il est soit une musique pour musiciens, avec ses signatures rythmiques compliquées et ses changements de temps incessants, soit une musique pour nerds avec ses textes traitants de dragons, orques, magiciens et autres hobbits. Dans tous les cas, une musique prétentieuse qui s'enorgueillit de ne s'adresser qu'à un public restreint composé de ceux «qui savent».

Pourtant, si le genre rebute le mélomane lambda, de nombreux artistes français ou internationaux ayant peu ou rien à voir avec le progressif, mais dotés d'un sens de l'aventure développé, ont approché le genre à un moment donné de leur carrière avec plus ou moins de succès. Neoprog vous propose d'en découvrir quelques-uns.

Nous allons dans cette première partie de ce dossier nous concentrer sur les artistes français qui ont essayé, soit par opportunisme, soit par amour pour le genre progressif, de proposer une musique ambitieuse bien éloignée du genre pour lequel ils ont, par la suite, obtenu le succès et la reconnaissance du public. Surprise garantie !

### **Serge Gainsbourg:**

S'il est un artiste français qui se devait absolument d'apparaître dans ce dossier, c'est bien Serge Gainsbourg. Génie pour les uns, imposteur pour les autres, le grand Serge n'en était pas moins un touche à tout comme le prouve sa foisonnante discographie. Chanson française, pop, reggae, funk et bien sûr progressif avec un de ses albums les plus fameux, l'histoire de Melody Nelson.

En 1971, le rock progressif commence à faire parler de lui de l'autre côté de la Manche, ce qui ne laisse pas Serge Gainsbourg indifférent. Toujours à l'affût de nouveaux sons, Serge comprend vite l'importance de celui-ci et sort l'histoire de Melody Nelson, un concept-album qui tire son inspiration du Lolita de Nabokov. Melody est le résultat de la collaboration de Serge Gainsbourg avec le musicien Jean-Claude Vannier. Si le premier se charge d'écrire les textes et la trame musicale à partir des instruments classiques du rock, le second se charge des arrangements, et notamment de la mythique section de cordes.

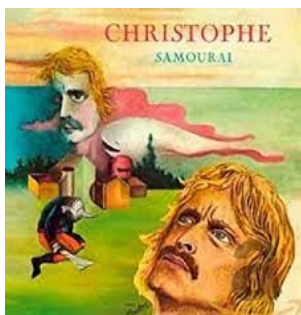


Gainsbourg nous conte en moins de trente minutes l'histoire de la jeune Melody Nelson sur une musique pop qui flirte fortement avec le rock progressif. Arrangements symphoniques, claviers Floydien, guitares tranchantes et même deux titres qui dépassent les sept minutes sont au programme de ce monument. L'histoire de Melody Nelson est devenue au fil des années un monument de la chanson française, mais aussi une inspiration pour de nombreux musiciens (entre autres Air, Placebo, Lenny Kravitz, Portishead, Beck ou encore le génial Mike Patton).

À écouter en priorité: Tous les titres

### **Christophe:**

Après s'être fait connaître pour avoir crié Aline en 1966 et après quelques albums sortis avec plus ou moins de succès, Christophe sort Samouraï en 1976. Entouré d'un nouveau parolier (qui remplace Jean-Michel Jarre) et de musiciens qui formeront plus tard le groupe de rock progressif Bahamas, le chanteur à minettes surprend son monde avec un album baigné dans les ambiances progressives tout au long de ses vingt-neuf minutes.



Si on reste dans l'univers de l'artiste, on retrouve notamment son timbre reconnaissable entre tous. Les morceaux s'enchaînent nous entraînant inéluctablement vers 'Pour Que Demain Ta Vie Soit Moins Moche', morceau fleuve de onze minutes trente découpé en trois parties, et qui occupe presque toute la face B du vinyl. C'est sur celui-ci que l'influence prog se fait le plus sentir: synthés éthérés, orchestre symphonique, guitares atmosphériques et changements de rythmes font de ce titre le joyau de ce disque qui ne rencontrera que peu de succès à sa sortie. Une expérience que Christophe ne renouvellera pas.

À écouter en priorité: 'Pour Que Demain Ta Vie Soit Moins Moche'

### **Martin Circus:**

Après avoir eu l'audace de sortir un live pour premier album, les Martin Circus se décident encore une fois à sortir des sentiers battus et offrent un double album comme deuxième livraison. Acte II voit le jour en en 1971.

Si la qualité laisse à désirer sur certains titres qui remplissent les quatre faces de cet album, elle est aussi très souvent au rendez-vous. Plusieurs titres sortent clairement du lot, mêlant des influences diverses allant du jazz aux groupes de l'école de Canterbury ('Boudjateelack', 'Ti'Bill', 'Ouvrez Vos Mémoires', 'Hyznogod', 'A Dada Sur Paranoïa').

Le morceau 'Poème' et ses huit minutes de folie musicale évoque Ange (qui enregistrera son premier disque un an plus tard), Etron Fou Leloublan ou encore Mona Lisa qui tous deux seront formés en 1973; de la à penser que Martin Circus les aura influencé, il n'y a qu'un pas.



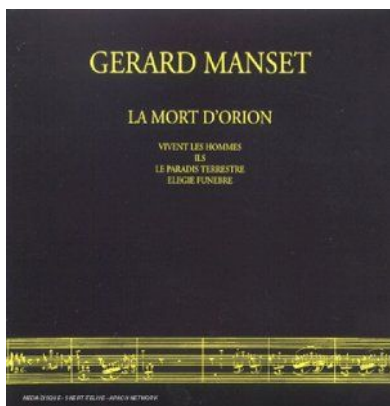
L'album mi pop, mi prog aux arrangements classieux rencontre un grand succès, notamment grâce au titre 'Je M'éclate Au Sénégal' et ses paroles décalées. Malheureusement, les Martin Circus ne poursuivront pas sur la voie de l'expérimentation et s'orienteront vers une musique plus pop. Acte II est donc un ovni dans la discographie d'un groupe pionnier du progressif français.

À écouter en priorité: 'Poème'

### **Gérard Manset:**



Chanteur méconnu et pourtant culte, Gérard Manset connaît son heure de gloire en 1975 avec ‘Il Voyage En Solitaire’.



Depuis ses débuts, l’homme, qui a toujours refusé de se produire sur scène, mène sa carrière sans se soucier d’obtenir un quelconque succès commercial, ce qui lui laisse une totale liberté sur le contenu de son œuvre. Ce n’est qu’en 2016, après quarante huit ans d’activité, qu’il se décide à rééditer ses albums dont fait partie La Mort D’Orion, un des tout premiers concept-albums français.

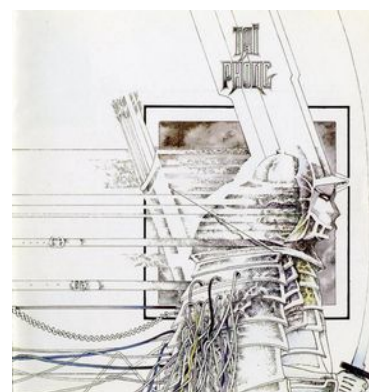
Ce disque qui raconte la destinée du peuple d’Orion est un opéra qui mêle pop, rock, progressif et chanson française de la plus originale des manières. À l’aide d’orgues, de sitar, de piano, de violons tziganes, de différents bruitages, de bouts de bandes passées à l’envers (laissant préfigurer la technique du sampling) et doté de somptueux arrangements, Manset crée une œuvre sombre, un objet musical non identifié dans le paysage musical français de l’époque qui reste toujours aussi captivant aujourd’hui.

À écouter en priorité: ‘Introduction/La Mort d’Orion’

### **Jean-Jacques Goldman:**

On ne présente plus Jean-Jacques Goldman, artiste incontournable de la variété française des trois dernières décennies et auteur d’innombrables succès, aussi bien en solitaire qu’avec ses compères Fredericks et Jones. Pourtant, tout le monde ne le sait pas, mais il a débuté sa carrière au sein d’un groupe de rock progressif à succès.

C’est en 1975 qu’il rejoint Taï Phong (Typhon en Vietnamien) que les frères Khanh Maï et Taï Sinh ont créé trois ans plus tôt. Recruté à l’origine comme guitariste/violoniste, Jean-Jacques se voit contraint de remplacer le chanteur du groupe qui tombe malade. Le succès est immédiat. Le premier album éponyme remporte un immense succès, notamment grâce à la ballade ‘Sister Jane’ qui est diffusée régulièrement sur les ondes et en discothèque (!). Le groupe joue un rock progressif assez classique, utilisant les recettes concoctées par les géants du prog des seventies, mais la qualité des compos et de la production font que les frenchies n’ont pas à avoir honte de la musique qu’ils proposent.



Le groupe se sépare après leur troisième album (sur lequel Jean-Jacques rencontre son futur acolyte Michael Jones, nouvel arrivant dans le line-up de Taï Phong). Goldman se lance alors dans la carrière qu’on lui connaît, loin de l’orgue Hammond, des changements de rythmes et des longs solos. Le groupe, lui, fait son retour en 2000 avec l’album Sun, puis en 2013 sous le nom The Return of the Samurai avec une musique très éloignée du prog flamboyant de ses débuts.

À écouter en priorité: 'Out Of The Night'

### **William Sheller:**



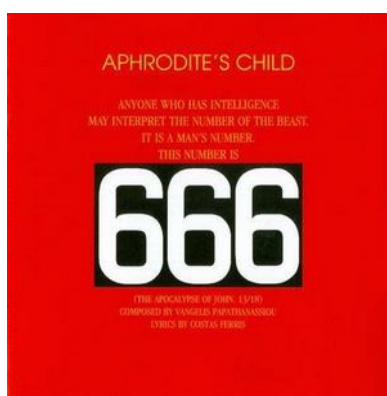
En 1969, le jeune William Sheller, fan des Beatles, King Crimson et Pink Floyd participe en tant qu'arrangeur à l'album du groupe Popera Cosmic intitulé Les Esclaves, sorte de bazar psychédélique complètement barré. En 1970, William, cette fois seul maître à bord, écrit et enregistre Lux Aeterna pour le mariage d'une de ses amies. L'album sortira deux ans plus tard sur l'insistance de CBS, sa maison de disque de l'époque. Lux Aeterna est une œuvre à part dans la discographie du musicien. Fruit de sa passion pour le pop rock anglo-saxon et la musique psychédélique, cet album d'une demi-heure est une véritable messe avec chœur et orchestre symphonique posé sur un squelette rock progressif. Les guitares fuzz associées à la section rythmique n'hésitent pas à venir rappeler, si besoin est, que l'on est

toujours dans un disque de rock ('Sous Le Signe Des Poissons', 'Hare Krishna', 'Sous Le Signe Du Verseau').

On pense à Pink Floyd (Atom Heart Mother), au Carmina Burana de Carl Orff, à La Mort d'Orion de Gérard Manset (voir plus haut) et à bien d'autres. C'est osé, expérimental et plutôt inédit dans le paysage musical français qui acclame à la même époque des artistes tels qu'Adamo, Stone et Charden, Michel Sardou et autres Mike Brant. L'album vinyl se vendra à seulement deux mille exemplaires à sa sortie et est aujourd'hui un objet culte recherché par les collectionneurs.

À écouter en priorité: 'Introit'

### **Demis Roussos:**



666 est The Number Of The Beast pour Iron Maiden mais c'est aussi le titre d'un des albums des Aphrodite's Child, groupe mené par Vangelis et un certain Demis Roussos. Et quel album !

Sorti en 1972 après deux disques plutôt orientés pop (souvenez-vous de 'Rain And Tears' et 'It's Five O'Clock'), Les enfants d'Aphrodite surprennent leur monde avec ce double concept-album inspiré de l'Apocalypse de St. Jean. C'est Vangelis qui impose le concept aux autres musiciens, qui se sentent pourtant à l'aise dans la veine pop dans laquelle ils évoluent et qui remplit plutôt bien les caisses.

Quelle bonne idée il a eu. 666 est une perle de progressif/psychédélique porté par des musiciens virtuoses insoupçonnés. Avec Silver Koulouris, le guitariste, fils caché de David Gilmour et de Jimmy Hendrix (les superbes solos de 'The Four Horsemen' et 'Aegean Sea' pour n'en citer que deux), Lucas Sideras, le batteur puissant ('The wedding of the lamb' entre autres), Demis Roussos, le bassiste-chanteur de grande classe et bien évidemment Vangelis aux claviers, le projet ne pouvait qu'être exceptionnel.

Les titres oscillent entre vingt-trois secondes et dix-neuf minutes et alternent les genres: rock ('Babylon' aux sonorités proches des Who), psychédélique ('The Four Horsemen', 'Hic And Nunc'), piano hypnotique ('Loud, Loud, Loud'), jazz ('Altamont', 'Do It', 'Tribulation'), soul ('The Beast'), prog (le Floydien 'Break'), le tout parsemé de passages parlés, déclamés, de rôles de plaisir (cinq minutes d'orgasme "interprétés" par l'actrice Irene Papas sur '∞') ou de bruits et effets bizarres.

Les musiciens mettent plus d'un an pour enregistrer 666 qui sera censuré sa sortie dans certains pays à cause de la référence religieuse ou du morceau '∞'. Il sort donc après le split du groupe en 1971 et rencontre un énorme succès. Un must dans toute discothèque prog qui se respecte.

À écouter en priorité: 'The Four Horsemen'

### **Nino Ferrer:**

Si Nino Ferrer est plus connu pour ses titres 'Mirza' ou 'Le Telefon', il est aussi l'auteur d'un album étonnant sur lequel il laisse libre court à son amour pour le jazz et les groupes progressifs (Soft Machine, Caravan, Yes et autres géants de la scène progressive) qu'il écoute en boucle à cette époque.

Métronome, sorti en 1972, déçoit forcément les fans du chanteur plus habitués à ses chansons rigolotes qu'à l'expérimentation à tout va.

Le premier morceau qui donne son titre, et le ton de l'album, est un instrumental hallucinogène de neuf minutes bourré à craquer d'orgue Hammond jazz/prog, de bruitages et d'effets qui évoquent la folie des grands de l'époque Van Der Graaf Generator et Pink Floyd en tête. Malgré la présence de 'Les Enfants De La Patrie', une chanson musicalement plus légère, l'ensemble reste assez barré à l'image de ce Métronomie II, autre instrumental sur lequel l'orgue Hammond domine, ou encore 'Cannabis' à l'intro Doors-ienne et au texte qui attaque ouvertement la société. Quatre minutes et quelques secondes sur lesquelles Nino énumère le nom de toutes les drogues qu'il connaît (et qu'il a vraisemblablement essayées).

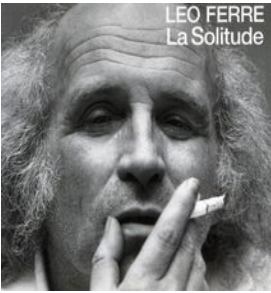


Et que dire des funky/psychédélices 'Freak' et 'Isabelle', et du fantastique blues 'Pour Oublier Qu'on S'est Aimés' qui clôt ce chef-d'œuvre. Si Métronomie n'est pas un concept-album, les titres s'enchaînent sans temps mort entre eux, donnant à l'ensemble une belle cohérence. J'ai failli oublier, c'est sur cet album que se trouve l'archi-connu 'La Maison Près De La Fontaine', titre moyennement prog mais empreint de nostalgie, dans lequel Nino évoque une époque où les choses étaient simples. Une simplicité mise à mal par l'industrialisation à outrance.

Un album indispensable d'un artiste étonnant qui, tout au long de sa carrière, parsèmera (à plus ou moins forte dose) sa musique d'éléments prog.

À écouter en priorité: 'Métronomie'

### **Léo Ferre:**

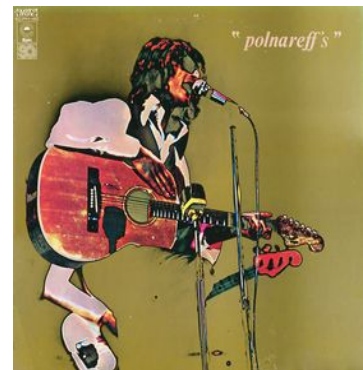


Le grand Léo sort l'album La Solitude en 1971. Cet album n'est pas à proprement parler un album de progressif, mais certains titres s'en approchent fortement, probablement en raison de la présence des musiciens du groupe français de jazz-rock-prog Zoo qui interviennent sur plusieurs titres. 'La Solitude' avec son orgue et son solo de guitare final, 'Faites L'amour' et 'Les Albatros' aux cuivres Magma-iens et aux claviers psychédélics constituent l'essentiel du versant prog de cet album qui compte, d'après les fans de l'anarchiste, parmi ses meilleurs albums.

À écouter en priorité: 'La Solitude'

### **Michel Polnareff :**

Las du rythme album / tournée, Polnareff s'offre une cure de repos bien méritée et en profite pour se refaire une santé en écoutant les disques qui cartonnent, et notamment les concept-albums prog-rock des géants du genre. L'album Polnareff's qu'il enregistre aux studios Abbey Road avec un système de quadriphonie et qui découle de cette période d'oisiveté se voit fortement inspiré par les disques écoutés lors de celle-ci. De l'instrumental 'Voyages' qui ouvre le disque à 'À Minuit, À Midi' qui les ferme, Polnareff nous entraîne à sa suite dans un trip teinté de pop, de jazz de rock ou de soul, et comme toujours chez Polnareff les orchestrations et arrangements sont extrêmement soignés. Michel ne pourra pas défendre cet album considéré par beaucoup comme un de ses chef-d'œuvres car il repart, suite à une dépression nerveuse, faire une cure de sommeil dans un institut spécialisé.



Polnareff's n'est pas un pur album de progressif mais il comporte suffisamment d'éléments (changements de rythmes, multiplication des instruments utilisés, mélange des styles et cet indéniable vent de psychédélicisme qui le parcourt du début à la fin') qui lui permettent d'obtenir une place dans ce dossier.

À écouter en priorité: 'Voyages'

### **Eddy Mitchell:**



Encore un disque pas complètement progressif mais qui possède quelques excellents morceaux se rapprochant fortement du genre. Eddy Mitchell, qui traverse une (longue) période de disette, enregistre Zig-Zag en 1971 et s'alloue, outre les musiciens de Zoo, déjà présents sur La solitude de Léo Ferré, pas moins que les musiciens de Magma. Oui, vous avez bien lu, Magma, la bande à Vander.

C'est la section de cuivres Zeuhl qui donne un aspect progressif à cet étrange album, mélange de variété à la Mitchell et d'expérimentation assez inhabituelle pour le rocker français.



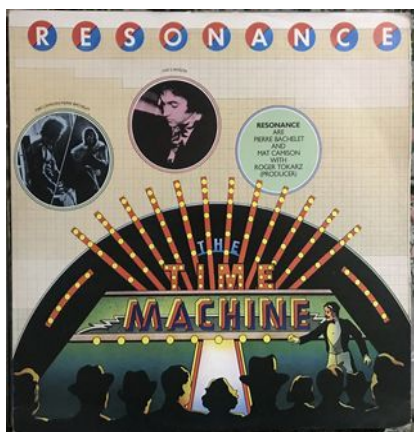
Écoutez 'La Nuit Des Maudits', titre feutré aux cuivres dissonants, pour vous rendre compte de la singularité de cet album. En plus de 'La Nuit Des Maudits', les musiciens de Magma apparaissent sur trois autres titres, 'Le Vaudou' dans lequel les cuivres de Magma revisitent la soul/R'n'B, 'Stop' au piano de style bossa-nova assez proche de la version single de 'Mekanik Kommandoh' enregistrée à la même époque, et 'Résurrection'. Ce sont ces titres qui offrent sa place dans ce dossier à Monsieur Eddy. À noter que Zig-Zag offre une reprise des Moody Blues sur laquelle interviennent les musiciens de Zoo.

L'album sort en 1972 et permet à Eddy Mitchell de retrouver un semblant de succès, notamment grâce au titre 'C'est Facile' qui se fraye une place vers les plus hauts sommets du hit-parade.

À écouter en priorité: 'La Nuit Des Maudits'

### **Pierre Bachelet:**

Autre surprise de taille, la présence de Pierre Bachelet dans les pages de Neoprog. Avant d'être l'interprète de 'Emmanuelle', 'Les Corons' et autre 'En l'an 2001', Pierre Bachelet a été créateur d'habillages sonores pour la publicité et la télé, mais a aussi fait partie, avec son compère Mat Camison, du groupe Résonance. Le groupe sort trois albums, dont The Time Machine en 1976 qui nous intéresse ici. Celui-ci nous emmène dans un voyage au travers du temps et de l'espace.



Musique de cirque (l'intro hallucinée 'Time Machine'), Funk electro ('Boxing Joe', 'Go Go Go'), Musique des années quarante ('Al Capone Blues'), Country ('The Great Rodeo', 'Magellan'), Electro- kitcho-lounge ('Universe'), Flamenco ('Route Gipsy') se côtoient ici. Le tout parsemé d'effets sonores en tout genre (combat de boxe, cigales, oiseaux, bruits de saloon, de foule...). Mais le morceau qui me semble le plus important ici est assurément 'Sailing West', titre de dix-sept minutes, qui n'est pas sans rappeler le 'Echoes' de Pink Floyd, et qui débute avec le bruit de la mer, avant que le piano n'entre en scène, suivi de près par une guitare Gilmour-iennne et une section rythmique puissante (cette batterie !). Un morceau à l'alternance d'ambiances, tantôt calme, tantôt énergique mais toujours d'une grande qualité. On en vient à regretter que le sieur Bachelet n'ait pas poursuivi dans cette voie plutôt que de se lancer dans une carrière de chanteur de variété, certes plus rémunératrice, mais artistiquement plus pauvre.

À écouter en priorité: 'Sailing West'

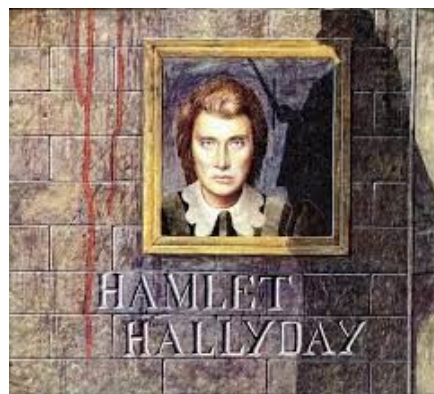
### **Johnny Hallyday:**

Si Gainsbourg se devait de se trouver dans cette liste pour sa capacité à devancer les tendances, Johnny Hallyday se devait forcément s'y trouver aussi, non pas pour sa capacité à devancer les tendances, mais plutôt en véritable caméléon qu'il a été tout au long de sa carrière, à s'y adapter et à les suivre sans jamais innover.

Rock, pop, variété, country, chanson, Johnny a tout fait pour rester au goût du jour, il est donc normal qu'il se soit essayé au progressif quand celui-ci était à son apogée.

Avec cent-cinquante musiciens et choristes, des musiciens de renom tels que Gabriel Yared, Robert Loubet, Jannick Top (Magma), Christian Padovan, Jean Schulteis ('Confidences pour confidences') à la batterie, Slim Pezin et Jean-Pierre Azoulay aux guitares pour quatre-vingt minutes de musique, Johnny a mis tous les atouts de son côté pour réaliser cet album ambitieux dont il rêve depuis dix ans.

Surprise, la musique fait parfois bien le job, l'intro 'Ouverture', les symphoniques 'Le Vieux Roi Est Mort', 'Ophélie, oh Folie', le flippant 'Tue-Le' avec ses bruitages sinistres sont quelques échantillons de titres réussis. Un mélange de variété et de comédie musicale à la Starmania constitue le reste des morceaux, dont beaucoup sont dispensables. Le vrai problème de cet album, qui sera un flop dont Johnny mettra des années à se remettre, sont les textes risibles qui parsèment le disque et dont je vous livre quelques exemples: "Je vais essayer de vous raconter cette histoire, Comme je l'ai ressentie, Moi Et vous la ressentirez comme vous voulez, Vous" ('Prologue'), "Je suis fou comme une tomate, je ne tiens plus sur mes pattes", "Quand la vie est jolie, je lis" ('Je Lis'), "Je suis fou comme une ficelle, je me déroule, je m'emmêle" ('Je Suis Fou') ou encore "Les rires deviennent gras comme des porcs, Les voiles de deuil font du strip-tease" ('L'Orgie'). Un vrai festival de n'importe quoi qui gâche le propos de Jojo et rend souvent ridicule ce disque pas si horrible que cela. Dommage.



À écouter en priorité: 'Le Spectre Du Roi'

Ainsi s'achève la première partie de ce dossier consacré aux artistes français qui ont approché de près ou de loin le rock progressif. Nous nous retrouverons pour parler des artistes internationaux dans le prochain numéro de notre magazine. En attendant, n'hésitez pas à jeter une oreille aux albums cités ici, vous pourriez être agréablement surpris comme je l'ai moi-même été.